

VINGT ANS

Le Digne-Aïkido-club à vingt ans.

L'âge où l'on entre dans la vie, l'âge où l'on commence à comprendre, l'âge aussi de l'impétuosité et de la fougue, l'âge où, parfois, la vigueur remplace la sagesse, la force remplace la réflexion. Il va donc falloir être très vigilant.

Pour parler un peu du passé, je vais comparer notre DOJO à un arbre. Il fut d'abord un arbrisseau, avec de timides racelles et quelques branches chétives. A cette époque là, il ne s'appelait d'ailleurs pas encore Digne-Aïkido-Club, nous étions alors une section du Judo-Club-Dignois affilié à la F-F-J-D-A. Nous étions dans un bâtiment assez vétuste, qui depuis a été rénové. La caserne Desmichels est ainsi devenue l'hôtel de ville.

Puis, les choses ont changé, les fédérations se sont séparés, une salle superbe, celle-ci, nous a été mise à disposition par la ville Digne, une association c'est créée, le DIGNE-AÏKIDO-CLUB était né.

Son premier président fut Denis Godefroy, il nous fait le grand plaisir d'être des nôtres ce soir, en fait, il ne nous a jamais quittés. Tu es parti Denis, mais seulement du point de vue géographique. Pour nous, tu restes là définitivement. A la même époque, et unanimement nous avons choisi un président d'honneur, un certain Raphaël Berduig. Sauf erreur de ma part, il était alors président du Judo-Club-Dignois. Il y a-t-il un rapport ou pas ? Je l'ignore. Toujours est-il que depuis toutes ces années nos rapports avec le Judo-Club-Dignois furent et demeurent excellents. L'actuel président, Robert Mallier, dont la carrière d'enseignant est, je le dis, plus que brillante, n'a malheureusement pas pu nous faire l'amitié de sa présence. J'ai déjà eu l'occasion lors d'une soirée de Gala de dire tout le bien que je pense de lui, je ne vais pas me répéter. Il sait.

Vingt ans, les racelles sont devenues racines. Elles sont bien ancrées dans le sol et tiennent solidement un tronc porteur de branches. Vous avez tous certainement rencontrés dans vos promenades ces arbres qui quelle que soit la forme du terrain ont su retrouver la verticalité. Certes la base du tronc a parfois une forme étrange, mais poussé par le besoin de lumière l'arbre se tord s'il le faut. Ensuite, quand il a trouvé la lumière, tiré vers le haut par les lois de la nature, il se redresse. Non pas toujours plus haut, mais

seulement à sa hauteur. Le genévrier à un mètre ou deux, le pin d'Autriche jusqu'à cinquante ou soixante mètres, la question ne se pose pas l'arbre fait ce qu'il a à faire c'est tout.

C'est de cette manière, que notre DOJO a poussé. Par exemple, en avril 1988, le DIGNE-AÏKIDO-CLUB met en place un stage de trois jours, avec hébergement, activités diverses complémentaires, et tout et tout, pour les enfants. A cette époque là, les stages enfants sont encore au stade, non pas du balbutiement mais du babil. Dire que cette idée ne soulève pas l'unanimité est un doux euphémisme. Mais l'arbre pousse sans se demander si c'est bien de pousser. Il nous faut trois intervenants. Les trois premiers contactés disent oui sans hésiter. Deux d'entre eux sont des cadres fédéraux, pratiquants déjà de haut niveau. Ils prennent malgré tout le risque de nous soutenir en collant leur nom à notre envie. Pour ce comportement courageux, nous ne remercierons jamais assez Jean-Luc Fontaine et Michel Venturelli. Ils sont parmi nous ce soir, c'est normal, c'est leur place, ils sont ici chez eux. Le troisième larron, bien que quatrième DAN n'a pas de fonctions officielles, et nous lui proposons une opportunité de s'exprimer à son meilleur niveau. L'expérience a montré que nous avons raison de lui faire confiance. Il n'est pas là, parce que la vie en a voulu autrement. Il était et demeure mon ami et aujourd'hui encore il me manque. Salut Juan Sanchez !

Par cet exemple je voulais montrer que, tout simplement, à son niveau, le DIGNE-AÏKIDO-CLUB a mis sa pierre dans les murs, maintenant hauts et forts, de la ligue et de la fédération.

La présence ce soir de Serge Solle, président de la Ligue de Provence d'Aïkido et de Budo est un geste d'amitié qui nous touche beaucoup. Serge, je te remercie d'être venu. Il me semble me souvenir, que tu as été élu Président de la ligue ici-même, dans ce DOJO. Cette soirée est donc, quelque part un peu la tienne puisque nos destins se croisent.

Les plus attentifs d'entre vous auront remarqué une bévue. Arbrisseau, arbre, ok ! Mais l'arbrisseau d'où vient lui ? La graine c'est qui qui l'a semé ?

Celui qui l'a semé est là, bien sur. Mais avant de le citer, avant de parler de l'Aïkidoka, je veux vous parler de l'homme.

L'homme a du courage. Je devrais dire a des courages. Le courage d'attaquer une montagne avec une pelle si elle gêne son passage. Le courage de faire confiance aux autres, au point de leur laisser sa place. Le courage de défendre ses convictions en ignorant ceux qui ricanent et se moquent. Je sais de quoi je parle, je les ai vus, je les connais. Cet homme m'a appris qu'il est plus difficile de ne pas se battre que de se battre. Cet homme m'a appris qu'il est plus difficile de faire son chemin que de parler de celui des autres. Cet homme m'a appris qu'il est dur, très dur de laisser aux autres sa place, de les laisser faire leurs propres erreurs, de les laisser partir sans savoir s'ils reviendront. Cet homme m'a enseigné la liberté. Cet homme m'a appris la plus belle chose que l'on puisse vous apprendre, il m'a appris que j'existais. J'ai dit tout à l'heure que jamais nous ne remercierons assez Jean-Luc et Michel. Je dis maintenant que jamais nous ne pourrions remercier Jean-Paul. Jamais je ne pourrais te remercier.

Concernant l'Aïkidoka, je vais faire quelque chose de très narcissique, je vais vous faire lecture d'un article paru dans le magazine SESERAGI N°9 (juin 1994), papier écrit par votre serviteur.

Les chiffres cités dans cet article sont faux. Depuis les quantités ont augmentés. Les Japonais ont une expression que j'apprécie beaucoup à quelque chose près cela fait : « o tsukare sama deshita », ce qui signifie m'a-t-on dit : « merci de ce que vous avait fait pour nous. Alors je me permets de dire « o tsukare sama deshita » Monsieur Brunel.

Je ne vous laisserai pas partir sans avoir salué un personnage éminent, une figure de la fédération, un ancien parmi les anciens. Les hasards de la vie ont fait que ce sacré bonhomme s'est trouvé dans tous les jurys d'examens devant lesquels je me suis présenté. Je le considère comme un veilleur, un gardien, un ami aussi. J'ai le plus grand respect pour ce jeune retraité *surbooké* qui a pris la peine de s'arracher à ses charges pour assister à cette fête amicale. C'est du fond du cœur que je dis merci au très honorable Pierre Charrié.

Pour terminer, que dire d'autre. Notre DOJO a continué son chemin. Dans un passé récent, sur l'idée de l'un des membres (salut freda) et grâce au travail de Martine, seize membres du club se sont rendus à Paris pour assister au stage dirigé par Moriteru Ueshiba et Nobuoyoshi Tamura. Ainsi se poursuit le chemin, au service de ses membres et dans le sens de la pratique que nous ont montrés et nous montrés encore les anciens. Merci à tous, pardon à ceux que j'ai pu oublier ou ne pas citer comme ils l'auraient sûrement mérité. Comprenez s'il vous plaît, que faire vingt ans en cinq minutes était au-dessus de mes forces. Un Patrick pouvant en cacher un autre, j'ai envie de vous dire :

« et si on se donnait rendez-vous dans dix ans, même place, même jour, même heure ».

P. RAMPON